

Le nom de M. Lauragat demeure parmi nous, et nous nous souvenons ainsi plus que ses exemples.

Sa mort a été de telles qu'il méritait de nos luttes d'aujourd'hui un souvenir d'admiration; il nous avait enseigné le secret de longues espérances, et c'est avec le sentiment d'une invincible foi, mais non sans un trouble profond, que nous nous plaçons en face des lourds devoirs que sa voix nous sollicite d'accomplir.

Le plus ancien compagnon, le témoin autorisé de ses glorieux combats, M. Penoulat, retraçait, sans doute, cette grande et noble vie qui vient de s'éteindre.

Mais la douleur filiale a aussi ses droits, et son expression simple et sincère devait être ici le premier hommage de respect et d'affection rendu par des fils dévoués à celui qu'ils se glorifient toujours de nommer leur maître et leur père.

H. DE MAYOL DE LURÉ.

ETRANGER

ESPAGNE.—Tolosa, 7 février, 8 h. soir. (Source carliste.)

Le *Quartel Real* confirme que des soldats français ont été, à partir de Séhobie, un convoi alphonse de vires et de 500 mille cartouches, au mépris de la neutralité. Le *Quartel Real* regrette de voir ainsi compromise la parole d'un noble soldat qui s'était engagé à ne pas laisser violer le territoire français par les troupes alphonse.

Vergara, le 8 février.

Cette nuit, le roi a effectué, par un train spécial, le voyage de Tolosa à Zumarraga où il a été reçu avec une immense enthousiasme. S. M. y a conféré avec le ministre de la guerre. De là, il s'est rendu à Vergara où, à son arrivée, S. M. a passé en revue les bataillons biscaïens dont l'esprit est excellent, les généraux Carasa et Canero assistaient à la conférence avec S. M.

Toutes nos forces, très-bien disposées, attendent, avec une confiance impatiente, l'heure du combat qui paraît imminent.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Préfecture du Nord

Nous, conseiller d'Etat, Préfet de Nord, officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Vu le décret du 28 janvier 1876, fixant au dimanche 20 février courant, l'ouverture du scrutin pour l'élection des députés;

Vu la loi du 30 novembre 1875,

ARRÊTONS :

Art. 1^{er}. — Les électeurs de la commune ci-après désignée sont divisés en sections conformément au tableau ci-dessous.

SAVOIR :

Roubaix Canton-Est

1. Hôtel de Ville, salle des adjudications.
 2. Hôtel des Sapeurs-Pompiers.
 3. Ecole des garçons, rue de la Paix.
 4. Asile du Tilleul.
 5. Ecole, rue du Moulin.
- Roubaix Canton-Ouest**
6. Ecole, rue St-Vincent-de-Paul.
 7. Ecole, place Notre-Dame.
 8. Ecole, place du Trichon.
 9. Maison Delambre, rue des Fleurs.
- Art. 2. MM. les Maires sont chargés d'assurer l'exécution du présent arrêté qui sera par leurs soins publié et affiché partout où le besoin sera.
- Fait à Lille, le 7 février 1876.

Le Conseiller d'Etat Préfet du Nord, Signé: Baron LE GUAY.

Pour extrait conforme: Le secrétaire général, Signé: Corin.

Pour copie conforme: Le Maire de Roubaix, C. DUBOIS.

Il est question de renouveler les tentures de la salle des séances du Conseil municipal. Outre qu'elles commencent à vieillir, ces tentures portent le chiffre impérial et déjà plusieurs observations avaient été faites à cet égard.

Le nouveau papier aura même nuance que les garnitures de fenêtres, un

Feuilleton du Journal de Roubaix du 11 février 1876

Patrie & Dévouement

PREMIERE PARTIE

(Suite)

« Il y avait deux ans déjà que j'avais quitté ma mère, mais je ne la pleurais plus; j'étais bien portant, je devenais peintre, et, par-dessus tout, je me sentais heureux.

« Un samedi matin, pendant mon séjour à Florence j'étais dans une église modeste, sombre, qui m'était encore inconnue. Sous la voûte abaissée scintillaient une faible lueur qui se reflétait aux vitraux. Seulement, dans la chapelle de la Vierge, un beau rayon de soleil, glissant sous l'arceau de la fenêtre, se jouait sur les dorures des vases, sur le tapis de l'autel, et venait encadrer d'une auréole d'or une déshéante tête de jeune fille. J'avais pourtant contemplé déjà bien de nobles et gracieux visages; aucun, je ne sais pourquoi, ne m'avait jamais frappé comme celui-ci. Ce qui m'émerveillait en elle, ce fut probablement le charme de sa grâce pudique et de sa timidité. Il y avait des éclairs dans ses yeux noirs, mais des éclairs voilés par des paupières modestes. Elle n'avait ni l'orgueil, ni même la con-

fiéon de fantaisie en formera le dessin.

La dépense, d'après le devis, est évaluée à 1,050 fr.

On sait qu'une église doit être construite au Fontenoy, sur des terrains qui ont été donnés à la ville.

Voici les clauses et conditions de l'acte passé entre la commission municipale de la nouvelle église et M. Duchange représentant les donateurs. M. et Mme Destailleurs et Mme veuve Flipo, à la charge de la ville de Roubaix, donateurs.

1^o De prendre le terrain dans l'état où il est;

2^o De payer les contributions dont il pourra être grevé à partir de ce jour;

3^o De coopérer à la construction d'une église conformément à la délibération du Conseil Municipal du 5 juin 1875;

4^o De payer les frais et honoraires des présentes.

La ville de Roubaix, donataire peut prendre des jours sur le terrain des donateurs pour éclairer l'église sans que ces jours puissent être pris à une hauteur de moins de 4 m. 50 à partir du niveau du sol, et à une distance de 10 m. du front de chacune des rues, qui doivent l'environner.

La cour d'assises de Douai vient de rendre un jugement contre Pierre Carlier arrêté à Roubaix le 8 novembre dernier pour attentat aux mœurs. Une condamnation à trois ans de prison lui a été infligée. Cet individu, peintre en bâtiment, est étranger à notre ville. Il est né à Wez-Welvaine, Belgique en 1821.

Quatre jeunes gamins viennent d'être arrêtés pour avoir volé une grande quantité de fruits dans une baraque établie rue des Longues-Haies et appartenant au sieur Bonte. Ils ont fait des aveux complets dès le premier moment.

Nous apprenons que la femme de la rue des Longues-Haies, contre qui s'élevaient de forts soupçons d'infanticide, vient d'être disculpée par l'enquête judiciaire. Après l'autopsie du corps de l'enfant, il a été établi qu'il n'était pas viable. En conséquence, le fait que nous avons rapporté dernièrement, rentre dans la classe des accidents, qui ne sont imputables à personne. La malheureuse femme, un moment sous le coup d'une grave inculpation, sera donc rendue à la liberté, aussitôt que son état lui permettra de sortir de l'hôpital, où elle est restée jusqu'ici.

Pour continuer le martyrologe des expulsés, disons qu'une nommée Marie Vangeenberghe, ouvrière de fabrique, s'est fait arrêter hier rue des Anges, pour infraction à un arrêté d'expulsion rendu contre elle pendant l'année 1870.

Un domestique, Désiré D..., a enlevé dans une remise de la rue des Loups, toute une garde-robe d'habits qui avait été déposée là dans une voiture dite calandre, par un cocher de place, M. Jules Peckx.

M. Peckx connaît son voleur, qui s'est mis par la fuite à l'abri de ses revendications par-devant la justice.

On ne peut se montrer trop exact observateur de la loi sur le timbre. Un de nos concitoyens de la rue des Parvenus, le sieur Jean M..., a été mis hier en contravention pour avoir accepté un reçu de 52 fr. non timbré.

Le mouvement des voyageurs entre la France et l'Angleterre par Calais et Douvres, a été, pendant le mois de janvier, de 70,469 passagers.

La *Vraie France* publie la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur, M. Gambetta, dans sa harangue aux

complices, s'enfuyaient dans toutes les directions. L'effroi envahit donc l'église, où il se fit une grande rumeur.

— Mon Dieu, qu'y a-t-il, Angéla? demanda la dame à sa jolie compagne.

— Oh! ma tante, je ne sais... Voici des hommes qui s'enfuient, des femmes qui pleurent, des cavaliers qui se jettent parmi tout ce monde avec leurs sabres hors du fourreau. Et tous se précipitent dans l'église. Sainte Vierge, qu'allons-nous devenir?

— La jeune fille, en parlant ainsi, regardait ses petites mains avec épouvante, et la dame paraissait accablée d'une terreur si grande qu'elle semblait sur le point de s'évanouir.

— Alors, tout ému moi-même, je m'approchai de ces dames, je leur offris mon aide; je les plaçai dans un coin de l'église, à l'ombre d'un confessionnal où je les protégeais contre le reflux de la foule; puis j'offris mon bras à la vieille dame pour la conduire chez elle, lorsque le tumulte fut un peu apaisé. Son émotion était si vive encore, qu'elle se décida sans peine à accepter mes services, et nous primes aussitôt le chemin de leur logis.

— Nous ne tardâmes pas à atteindre leur demeure, propre, gracieuse, modeste, et placée un peu à l'écart. Devant la porte du jardin je pris congé d'elles; mais je m'arrêtai, après avoir fait quelques pas sous d'épais jasmins qui en voilaient la grille, et j'entendis la voix de la jeune fille, qui dit sagement, en traversant les jardins : « O ma bonne tante, n'ayez pas peur : ce n'est écar-

rien que de la beauté. On voyait que ses lèvres fraîches ne savaient pas mentir, et ne connaissaient que le bon rire sonore de l'enfance.

« La jeune fille que j'admiraient entra comme moi dans l'église; elle donnait le bras à une dame aveugle d'un aspect respectable, objet des petits soins et des attentions de sa jeune compagne, qui lui présentait l'eau bénite du bout de ses doigts effilés, la conduisit vers l'autel en face de la sainte image, plaça dans ses mains un rosaire, avança un coussin sur ses genoux, puis s'agenouilla sur les dalles nues et commença à prier avec ferveur, tout cela avec grâce, avec simplicité, avec la plus entière ignorance d'elle-même, comme si elle n'eût pas été douée d'une beauté faite pour attirer tous les regards... En l'admirant, Witold, j'oubliai de prier : je n'aurais pu penser, je crois, à mon pays ni à ma mère, et je restais plongé dans un état indéfinissable, présage de la fatale affection qui allait m'envahir et du désenchantement qui devait le terminer.

« A la fin de la messe, la jeune fille se signa pieusement, se leva, pris le bras de sa compagne et se dirigea vers le porche. Mais, à ce moment où elle approchait de la sortie, un grand tumulte se fit au dehors, et une foule épouvantée s'élança dans l'église. Il parait qu'un ministre du grand-duc passait en ce moment, suivi de son escorte, et qu'un coup de feu venait d'être tiré sur lui sans l'atteindre. Aussitôt les soldats s'étaient précipités pour saisir l'assassin, et les assistants, craignant d'être saisis comme

radicaux lillois, n'avaient pas manqué, selon sa coutume, de faire intervenir le nom de Voltaire. Nos braves ont applaudi. Ces applaudissements prouvent, ou qu'ils sont des ignorants, ou qu'ils n'ont de français que le nom, car Voltaire, le flageolet de la Prusse, fut aussi le plus lâche insulteur de la France.

En effet, après la journée de Roebach ou Frédéric de Prusse défit nos armées, voici ce que le patron de M. Gambetta le grand Voltaire écrivait au vainqueur qui venait de lui envoyer des vers :

Héros du Nord, je savais bien que vous aviez vu les derniers, Des guerriers du roi très chrétien A qui vous tailliez des croupières. Mais que vos rimes familières Immortalisent les beaux... De ceux que vous avez vaincus Ce sont des faveurs singulières.

La bassesse du style vaut ici la bassesse du cœur. Le 17 novembre 1770, il écrivait au même Frédéric : « Vous apprendrez aux Welches (les Français) à détester le fanatisme, comme vous leur avez appris le métier de la guerre, si tant est qu'ils l'aient appris.

Ce n'est pas assez vingt jours après, il lui rappelle avec une flagornerie encore plus vile, les vers qu'il en avait reçus en 1757 : « Vous souvenez-vous d'une pièce charmante que vous daignâtes m'envoyer il y a plus de quinze ans (peu après Roebach) dans laquelle vous peignez si bien

« Ce peuple est et volage Aussi vaillant au pillage Que lâche dans les combats. »

Avec Catherine de Russie, Voltaire est tout aussi patriote. Quelques Français étaient allés au secours de la Pologne opprimée. Ils avaient été faits prisonniers. Que croyez-vous que Voltaire réclame en leur faveur? La liberté? Non, mais l'esclavage dans la Sibirie.

Au-rès de la Czarine, il a déposé toute pudeur patriotique. Il fait passer la France par tous les degrés de l'humiliation pour la renier enfin aux pieds de cette princesse. « Je ne suis qu'à une mille de la frontière des Walches, mais je ne veux pas mourir parmi eux ». Daignez observer, Monsieur, que je ne suis point Walche; je suis Suisse, et, si j'étais plus jeune, je me ferais russe.

Trois ans après, 1744 : « J'ignore absolument en quels termes est actuellement votre empire avec le petit pays des Walches, qui prétendent toujours être Français; pour moi, j'ai l'honneur d'être un pieux Suisse que vous avez naturalisé votre sujet. » Catherine lui répond : je suis que vous êtes bon russe.

Laissons Voltaire sur ce compliment et constatons que le malin Géniois a joué aux radicaux de Lille un bon tour en leur faisant applaudir celui qui fut bon prussien, bon russe... et mauvais français.

La nuit dernière, vers 11 heures 3/4, un incendie qui n'a pas tardé à prendre de grandes proportions, a éclaté rue des Fossés-Neufs, à l'asile tenu par les sœurs de la Sagesse.

Le feu a commencé à l'étage supérieur et a gagné rapidement es autres parties du bâtiment qui se trouvaient occupés par plusieurs maisons dont l'une était gravement menacée.

A une heure, malgré la promptitude des secours, on n'était pas encore maître du feu.

La plus grande partie du mobilier a pu être sauvé.

A demain les détails.

Demeuré seul hier à la maison maternelle avec son frère, âgé de huit ans, un enfant de quatre ans, de la rue des Guingettes, à Lille, Louis Samyn, voulant saisir un objet qui se trouvait sur la cheminée, monta sur une chaise; ses vêtements touchèrent au poêle, qui était rouge, et prirent feu.

En un instant, l'enfant fut environné de flammes. A ses cris, une voisine, la dame Dufrenoy, accourut, et, tout en se brûlant elle-même assez gravement, s'empressa de lui enlever ses vêtements.

« tainement pas un méchant homme, ni un jeune homme moudain, puis que nous l'avons trouvé dans une église. »

« Que vous dirai-je, Witold? Deux jours après, j'envoyai mon domestique s'informer de la santé de ces dames; en même temps, je leur fis passer ma carte, ornée de la liste d'une couronne de comte, que je ne sais quelle alliance a égarée dans ma famille, et dont, en cette circonstance, je me targuai misérablement. Un autre jour, enfin, j'osai me présenter.

Je fus reçu par la dame avec politesse et dignité; par Angéla, avec une gaieté candide et une assurée naïveté. Enfin j'appris de l'hôtesse chez laquelle je logeais, et qui m'entraîna sur moi comme elle le faisait avec sa mère, que ces dames appartenaient à une honorable famille de la bourgeoisie; que le père d'Angéla, gros négociant en soies du pays, faisait beaucoup d'affaires en Venétie et qu'avant son départ, il avait confié aux soins de sa sœur aveugle, sa fille récemment sortie du couvent. Ma bonne hôtesse m'engagea à cultiver la connaissance de Mme Donati, qui était, me dit-elle, une dame d'un grand mérite, et fort respectée de tous... Seulement ajouta-t-elle avec un sourire, n'avez pas trop vous occuper de la petite Angéla. Ce ne serait peut-être pas la part qui conviendrait à votre mère. Mais bah! Angéla n'est qu'une enfant qui pense encore à sa poupée, et vous, monsieur Thadée, vous êtes le plus sage, le plus rangé et le meilleur de tous les jeunes gens que je connaisse.

Le pauvre enfant reçut des brûlures si profondes sur toutes les parties du corps qu'on désespéra de le sauver.

MARCHÉ AUX GRAINS DE LILLE DU 9 FÉVRIER 1876.

Blés blancs : hectolitres amenés, 787; vendus, 749.

Blés maux : hectolitres amenés, 168; vendus, 153.

Prix des blés blancs, de 18 75 à 22 50 l'hectol.

Prix des blés maux, de 17 50 à 19 50 l'hectol.

Vente très-lente. — Prix maintenus.

Remis en magasin, 38 hectol. de blés blancs et 15 de maux.

ARRAS. — Deux assassinats viennent d'avoir lieu à quelques jours de distance, dans le Boulonnais.

Un homme de 28 ans, nommé Picheux, Charles, journalier au service de MM. Grouy frères, rue de la Scierie, à Boulogne, a assassiné un jeune ouvrier joigneur, Alfred Sagnier, 23 ans, travaillant chez M. Demol jeune, fabricant de chaussures, rue des Pipots, avec lequel il demeure.

Un sieur Faucomprez, de Samer, a étranglé sa femme avec un fil de fer qui tourna autour du cou de la victime et sera jusqu'à ce que la mort s'ensuive.

Comme si ces deux crimes ne fussaient pas pour charger suffisamment le rôle des prochains assises, un troisième attentat a été commis dans la soirée d'hier, aux portes mêmes d'Arras à Beaurains.

Dans un moment d'égarement, causé par la colère et l'ivresse, un garde champêtre, nommé Delhay, dont la conduite avait été jusqu'ici irréprochable, a tué un homme, Auguste Gérard, avec lequel il avait une violente discussion.

La justice informe.

— Mercredi, la douane a fait, à Maubeuge, une importante capture. Un homme d'apparence inoffensive, passant au pas avec une charrette vide, n'a rien de très-naturel pour le commun des mortels; mais nos douaniers ont le nez fin; sous le fond apparent de la charrette, ils ont su découvrir un second compartiment renfermant 25 à 30 kilogrammes de tabac et 10 kilogrammes environ de poudre.

Il parait que ce n'est pas d'aujourd'hui que cet individu fait ce triste métier; raison de plus pour applaudir à l'habileté de nos douaniers, qui ont, comme de coutume, confisqué cheval, charrette et fraudeur par-dessus le marché.

ÉTAT CIVIL DE ROUBAIX.

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 9 février. Léonie Raes, rue d'Espagne, 6. — Charles Haméau, rue de l'Époule, 6. — Joseph Cools, rue de la Guinguette, 1. — Jélie Ferlier, rue De-créme, 143. — Richard Verhelst, rue Cadeau, 209. — Mélanie Linné, chemin des Couteux. — Anatole Dejonckhe, fort Mulica, Grand-rue, 89. — Eugène Tassart, au Fil, 7. — Marie Leprieux, rue du Collège, 49. — Félix Thy, rue des Longues-Haies, 9. — Angélique Bockstal, rue de Soubeuse, cour Browayes, 3. — Edouard Lerouge, rue d'Hen.

MARIAGES du 8 février. — Louis Poulet, 28 ans, sans profession, Léon Derville, 19 ans, sans profession. — Jules Delplanques, 26 ans, boulanger, et Céline Bulteau, 21 ans, sans profession.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 9 février. — Adèle Rousse, 1 an, rue de Mouveaux, cour Loug, 21. — Lanneau, présenté sans vie, rue de l'Époule, 6. — Jean-Baptiste Caillaux, 53 ans, fleur, Place Saint-Martin. — Clémence Ferrain, 21 ans, tisserande, rue d'Arcole, 7. — Flore Genest, 60 ans, Triez, rue St-Joseph, cour Vandamme, 49. — Lefebvre, présenté sans vie, rue de l'Époule, cour Durange, 1. — Marie Deryse, 2 mois, rue de la Bassé-Mazure, cour Vanhoutte, 9.

ÉTAT CIVIL DE TOURCOING.

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 9 février. — J. Planckaert, Croix-Rouge. — Céline Durot, rue des Ursulines. — Augustin-Edouard Deweer, rue de Méhin. — Henri Parmentier, chemin des Carliers.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 9 février. — Eugénie Loriant, 2 jours, à France.

CONVOIS FUNÉBRES ET OBITS.

Les amis et connaissances de la famille DELDALLE, qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur LOUIS-JOSEPH DELDALLE, président des Magasins, décédé à Hord, le 8 février 1876, à l'âge de 70 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le vendredi 11 février 1876, à 10 heures, en l'église d'Hen. — L'assemblée à la mort en mortuaire, à la Place. — Un obit solennel de 30 jours sera célébré le mardi 7 mars 1876, à 9 heures, en ladite église.

Les amis et connaissances de la famille DECHOR-K-PLA QUART, qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur ADOLPHE DECHORCK, sont priés de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 12 février 1876, à 9 heures, en l'église de St-Rémy. — L'assemblée à la mort en mortuaire, chez M. René Moisson.

« Ce fut sans doute à la bonne opinion que j'avais inspirée à mon hôtesse, et dont elle fit part à Mme Donati, que je dus d'être si bien accueilli par elle et par sa nièce.

J'eus assez de prudence pour ne point trop multiplier mes visites, assez d'empire sur moi-même pour dissimuler le dissentiment qui, chaque jour, prenait sur moi plus d'empire, et je me vis bientôt considéré par ces dames comme un véritable ami. Lorsque j'arrivais, Mme Donati me tendait la main, Angéla m'envoyait un bonjour accompagné d'un sourire; je lui demandais des nouvelles de ses colombes, de son jasmin d'Espagne et de son petit chien; je dessinais des arabesques pour son métier à tapisserie, et je lui montrais mes esquisses. Son ignorance était grande, autant que sa naïveté, mais elle la faisait oublier par sa grâce. Elle aimait à m'entendre parler de mon pays et de nos mœurs du Nord, et battait des mains avec une admiration enfantine toutes les fois que, dans mes récits, un trait touchant ou une peinture attachante lui allait au cœur.

« Longtemps je ne fis pas de projets définis; mais quand, à force de voir Angéla, je sentis croître de jour en jour l'attrait puissant qui m'attachait à elle; je commençai à songer sérieusement à notre mariage. Je savais bien que ma mère s'affligerait, en me voyant prendre pour femme une étrangère; mais, du reste, elle m'aimait assez pour ne point mettre d'obstacles à mon bonheur.

(A suivre). EUGÈNE MARTEL.

« Le bal donné par l'ambassadeur de France M. de Gontaut-Biron a été des plus brillants. Le vestibule de l'Hôtel d'ambassade avait été transformé en jardin d'hiver, au moyen de plantes grasses. La fille aînée de l'ambassadeur a fait les honneurs de la maison. Les invités commencent à arriver à 9 h. 1/2. Parmi eux-ci, on a remarqué le prince Auguste de Wurtemberg, le grand duc héritier de Mecklenbourg, le prince héritier de Saxe-Méiningen, le prince Frédéric Hohenzollern, le prince Henri de Reuss. La cour a fait son entrée à 10 heures. Le prince et la princesse Frédéric-Charles avec leurs filles aînées; le prince et la princesse Charles; le prince Albert. L'empereur et l'impératrice sont arrivés à 10 heures 1/4 et ont été reçus par Mlle de Gontaut-Biron. L'empereur qui est resté jusque vers 2 heures du matin, s'est entretenu avec un grand nombre de princes étrangers, avec l'ambassadeur français, les dames des grands dignitaires, des aides-de-camp, des généraux, des ministres, avec les membres du corps diplomatique et de la chancellerie impériale, le premier bourgmestre de Berlin, et les notabilités scientifiques et artistiques que qui assistaient à la soirée. La fête s'est terminée à 3 heures du matin.

— On annonce qu'un certain nombre de dames du quartier des Champs-Élysées organisent une loterie au profit des familles éprouvées par la catastrophe de Saint-Etienne.

— On écrit de Vélouby (gouvernement de Kalisch) au *Monde russe*, que tout récemment est décédé dans cette ville un paysan du nom d'Efimov Novinsky, âgé de 106 ans. Le défunt avait servi dans l'armée de Napoléon 1^{er}. Il avait une mémoire excellente, qu'il a conservée telle jusqu'à sa mort et parlait passablement le français, l'espagnol et l'italien, ayant appris ces langues pendant les guerres du premier empire.

— On vient de découvrir à Rome, près du Panthéon, à la suite de terrassements, deux grands fûts de colonne en granit rouge, d'une longueur totale de six mètres, et des marches ou gradins en marbre blanc parfaitement conservés

« On mande de Berlin 8 février. « Le bal donné par l'ambassadeur de France M. de Gontaut-Biron a été des plus brillants. Le vestibule de l'Hôtel d'ambassade avait été transformé en jardin d'hiver, au moyen de plantes grasses. La fille aînée de l'ambassadeur a fait les honneurs de la maison. Les invités commencent à arriver à 9 h. 1/2. Parmi eux-ci, on a remarqué le prince Auguste de Wurtemberg, le grand duc héritier de Mecklenbourg, le prince héritier de Saxe-Méiningen, le prince Frédéric Hohenzollern, le prince Henri de Reuss. La cour a fait son entrée à 10 heures. Le prince et la princesse Frédéric-Charles avec leurs filles aînées; le prince et la princesse Charles; le prince Albert. L'empereur et l'impératrice sont arrivés à 10 heures 1/4 et ont été reçus par Mlle de Gontaut-Biron. L'empereur qui est resté jusque vers 2 heures du matin, s'est entretenu avec un grand nombre de princes étrangers, avec l'ambassadeur français, les dames des grands dignitaires, des aides-de-camp, des généraux, des ministres, avec les membres du corps diplomatique et de la chancellerie impériale, le premier bourgmestre de Berlin, et les notabilités scientifiques et artistiques que qui assistaient à la soirée. La fête s'est terminée à 3 heures du matin.

— On annonce qu'un certain nombre de dames du quartier des Champs-Élysées organisent une loterie au profit des familles éprouvées par la catastrophe de Saint-Etienne.

— On écrit de Vélouby (gouvernement de Kalisch) au *Monde russe*, que tout récemment est décédé dans cette ville un paysan du nom d'Efimov Novinsky, âgé de 106 ans. Le défunt avait servi dans l'armée de Napoléon 1^{er}. Il avait une mémoire excellente, qu'il a conservée telle jusqu'à sa mort et parlait passablement le français, l'espagnol et l'italien, ayant appris ces langues pendant les guerres du premier empire.

— On vient de découvrir à Rome, près du Panthéon, à la suite de terrassements, deux grands fûts de colonne en granit rouge, d'une longueur totale de six mètres, et des marches ou gradins en marbre blanc parfaitement conservés

« On mande de Berlin 8 février. « Le bal donné par l'ambassadeur de France M. de Gontaut-Biron a été des plus brillants. Le vestibule de l'Hôtel d'ambassade avait été transformé en jardin d'hiver, au moyen de plantes grasses. La fille aînée de l'ambassadeur a fait les honneurs de la maison. Les invités commencent à arriver à 9 h. 1/2. Parmi eux-ci, on a remarqué le prince Auguste de Wurtemberg, le grand duc héritier de Mecklenbourg, le prince héritier de Saxe-Méiningen, le prince Frédéric Hohenzollern, le prince Henri de Reuss. La cour a fait son entrée à 10 heures. Le prince et la princesse Frédéric-Charles avec leurs filles aînées; le prince et la princesse Charles; le prince Albert. L'empereur et l'impératrice sont arrivés à 10 heures 1/4 et ont été reçus par Mlle de Gontaut-Biron. L'empereur qui est resté jusque vers 2 heures du matin, s'est entretenu avec un grand nombre de princes étrangers, avec l'ambassadeur français, les dames des grands dignitaires, des aides-de-camp, des généraux, des ministres, avec les membres du corps diplomatique et de la chancellerie impériale, le premier bourgmestre de Berlin, et les notabilités scientifiques et artistiques que qui assistaient à la soirée. La fête s'est terminée à 3 heures du matin.

— On annonce qu'un certain nombre de dames du quartier des Champs-Élysées organisent une loterie au profit des familles éprouvées par la catastrophe de Saint-Etienne.

— On écrit de Vélouby (gouvernement de Kalisch) au *Monde russe*, que tout récemment est décédé dans cette ville un paysan du nom d'Efimov Novinsky, âgé de 106 ans. Le défunt avait servi dans l'armée de Napoléon 1^{er}. Il avait une mémoire excellente, qu'il a conservée telle jusqu'à sa mort et parlait passablement le français, l'espagnol et l'italien, ayant appris ces langues pendant les guerres du premier empire.

— On vient de découvrir à Rome, près du Panthéon, à la suite de terrassements, deux grands fûts de colonne en granit rouge, d'une longueur totale de six mètres, et des marches ou gradins en marbre blanc parfaitement conservés

« On mande de Berlin 8 février. « Le bal donné par l'ambassadeur de France M. de Gontaut-Biron a été des plus brillants. Le vestibule de l'Hôtel d'ambassade avait été transformé en jardin d'hiver, au moyen de plantes grasses. La fille aînée de l'ambassadeur a fait les honneurs de la maison. Les invités commencent à arriver à 9 h. 1/2. Parmi eux-ci, on a remarqué le prince Auguste de Wurtemberg, le grand duc héritier de Mecklenbourg, le prince héritier de Saxe-Méiningen, le prince Frédéric Hohenzollern, le prince Henri de Reuss. La cour a fait son entrée à 10 heures. Le prince et la princesse Frédéric-Charles avec leurs filles aînées; le prince et la princesse Charles; le prince Albert. L'empereur et l'impératrice sont arrivés à 10 heures 1/4 et ont été reçus par Mlle de Gontaut-Biron. L'empereur qui est resté jusque vers 2 heures du matin, s'est entretenu avec un grand nombre de princes étrangers, avec l'ambassadeur français, les dames des grands dignitaires, des aides-de-camp, des généraux, des ministres, avec les membres du corps diplomatique et de la chancellerie impériale, le premier bourgmestre de Berlin, et les notabilités scientifiques et artistiques que qui assistaient à la soirée. La fête s'est terminée à 3 heures du matin.

— On annonce qu'un certain nombre de dames du quartier des Champs-Élysées organisent une loterie au profit des familles éprouvées par la catastrophe de Saint-Etienne.

— On écrit de Vélouby (gouvernement de Kalisch) au *Monde russe*, que tout récemment est décédé dans cette ville un paysan du nom d'Efimov Novinsky, âgé de 106 ans. Le défunt avait servi dans l'armée de Napoléon 1^{er}. Il avait une mémoire excellente, qu'il a conservée telle jusqu'à sa mort et parlait passablement le français, l'espagnol et l'italien, ayant appris ces langues pendant les guerres du premier empire.

— On vient de découvrir à Rome, près du Panthéon, à la suite de terrassements, deux grands fûts de colonne en granit rouge, d'une longueur totale de six mètres, et des marches ou gradins en marbre blanc parfaitement conservés

« On mande de Berlin 8 février. « Le bal donné par l'ambassadeur de France M. de Gontaut-Biron a été des plus brillants. Le vestibule de l'Hôtel d'ambassade avait été transformé en jardin d'hiver, au moyen de plantes grasses. La fille aînée de l'ambassadeur a fait les honneurs de la maison. Les invités commencent à arriver à 9 h. 1/2. Parmi eux-ci, on a remarqué le prince Auguste de Wurtemberg, le grand duc héritier de Mecklenbourg, le prince héritier de Saxe-Méiningen, le prince Frédéric Hohenzollern, le prince Henri de Reuss. La cour a fait son entrée à 10 heures. Le prince et la princesse Frédéric-Charles avec leurs filles aînées; le prince et la princesse Charles; le prince Albert. L'empereur et l'impératrice sont arrivés à 10 heures 1/4 et ont été reçus par Mlle de Gontaut-Biron. L'empereur qui est resté jusque vers 2 heures du matin, s'est entretenu avec un grand nombre de princes étrangers, avec l'ambassadeur français, les dames des grands dignitaires, des aides-de-camp, des généraux, des ministres, avec les membres du corps diplomatique et de la chancellerie impériale, le premier bourgmestre de Berlin, et les notabilités scientifiques et artistiques que qui assistaient à la soirée. La fête s'est terminée à 3 heures du matin.

— On annonce qu'un certain nombre de dames du quartier des Champs-Élysées organisent une loterie au profit des familles éprouvées par la catastrophe de Saint-Etienne.

— On écrit de Vélouby (gouvernement de Kalisch) au *Monde russe*, que tout récemment est décédé dans cette ville un paysan du nom d'Efimov Novinsky, âgé de 106 ans. Le défunt avait servi dans l'armée de Napoléon 1^{er}. Il avait une mémoire excellente, qu'il a conservée telle jusqu'à sa mort et parlait passablement le français, l'espagnol et l'italien, ayant appris ces langues pendant les guerres du premier empire.

— On vient de découvrir à Rome, près du Panthéon, à la suite de terrassements, deux grands fûts de colonne en granit rouge, d'une longueur totale de six mètres, et des marches ou gradins en marbre blanc parfaitement conservés

« On mande de Berlin 8 février. « Le bal donné par l'ambassadeur de France M. de Gontaut-Biron a été des plus brillants. Le vestibule de l'Hôtel d'ambassade avait été transformé en jardin d'hiver, au moyen de plantes grasses. La fille aînée de l'ambassadeur a fait les honneurs de la maison. Les invités commencent à arriver à 9 h. 1/2. Parmi eux-ci, on a remarqué le prince Auguste de Wurtemberg, le grand duc héritier de Mecklenbourg, le prince héritier de Saxe-Méiningen, le prince Frédéric Hohenzollern, le prince Henri de Reuss. La cour a fait son entrée à 10 heures. Le prince et la princesse Frédéric-Charles avec leurs filles aînées; le prince et la princesse Charles; le prince Albert. L'empereur et l'impératrice sont arrivés à 10 heures 1/4 et ont été reçus par Mlle de Gontaut-Biron. L'empereur qui est resté jusque vers 2 heures du matin, s'est entretenu avec un grand nombre de princes étrangers, avec l'ambassadeur français, les dames des grands dignitaires, des aides-de-camp, des généraux, des ministres, avec les membres du corps diplomatique et de la chancellerie impériale, le premier bourgmestre de Berlin, et les notabilités scientifiques et artistiques que qui assistaient à la soirée. La fête s'est terminée à 3 heures du matin.

— On annonce qu'un certain nombre de dames du quartier des Champs-Élysées organisent une loterie au profit des familles éprouvées par la catastrophe de Saint-Etienne.

— On écrit de Vélouby (gouvernement de Kalisch) au *Monde russe*, que tout récemment est décédé dans cette ville un paysan du nom d'Efimov Novinsky, âgé de 106 ans. Le défunt avait servi dans l'armée de Napoléon 1^{er}. Il avait une mémoire excellente, qu'il a conservée telle jusqu'à sa mort et parlait passablement le français, l'espagnol et l'italien, ayant appris ces langues pendant les guerres du premier empire.

— On vient de découvrir à Rome, près du Panthéon, à la suite de terrassements, deux grands fûts de colonne en granit rouge, d'une longueur totale de six mètres, et des marches ou gradins en marbre blanc parfaitement conservés

« On mande de Berlin 8 février. « Le bal donné par l'ambassadeur de France M. de Gontaut-Biron a été des plus brillants. Le vestibule de l'Hôtel d'ambassade avait été transformé en jardin d'hiver, au moyen de plantes grasses. La fille aînée de l'ambassadeur a fait les honneurs de la maison. Les invités commencent à arriver à 9 h. 1/2. Parmi eux-ci, on a remarqué le prince Auguste de Wurtemberg, le grand duc héritier de Mecklenbourg, le prince héritier de Saxe-Méiningen, le prince Frédéric Hohenzollern, le prince Henri de Reuss. La cour a fait son entrée à 10 heures. Le prince et la princesse Frédéric-Charles avec leurs filles aînées; le prince et la princesse Charles; le prince Albert. L'empereur et l'impératrice sont arrivés à 10 heures 1/4 et ont été reçus par Mlle de Gontaut-Biron. L'empereur qui est resté jusque vers 2 heures du matin, s'est entretenu avec un grand nombre de princes étrangers, avec l'ambassadeur français, les dames des grands dignitaires, des aides-de-camp, des généraux, des ministres, avec les membres du corps diplomatique et de la chancellerie impériale, le premier bourgmestre de Berlin, et les notabilités scientifiques et artistiques que qui assistaient à la soirée. La fête s'est terminée à 3 heures du matin.

— On annonce qu'un certain nombre de dames du quartier des Champs-Élysées organisent une loterie au profit des familles éprouvées par la catastrophe de Saint-Etienne.

— On écrit de Vélouby (gouvernement de Kalisch) au *Monde russe*, que tout récemment est décédé dans cette ville un paysan du nom d'Efimov Novinsky, âgé de 106 ans. Le défunt avait servi dans l'armée de Napoléon 1^{er}. Il avait une mémoire excellente, qu'il a conservée telle jusqu'à sa mort et parlait passablement le français, l'espagnol et l'italien, ayant appris ces langues pendant les guerres du premier empire.

— On vient de découvrir à Rome, près du Panthéon, à la suite de terrassements, deux grands fûts de colonne en granit rouge, d'une longueur totale de six mètres, et des marches ou gradins en marbre blanc parfaitement conservés

« On mande de Berlin 8 février. « Le bal donné par l'ambassadeur de France M. de Gontaut-Biron a été des plus brillants. Le vestibule de l'Hôtel d'ambassade avait été transformé en jardin d'hiver, au moyen de plantes grasses. La fille aînée de l'ambassadeur a fait les honneurs de la maison. Les invités commencent à arriver à 9 h. 1/2. Parmi eux-ci, on a remarqué le prince Auguste de Wurtemberg, le grand duc héritier de Mecklenbourg, le prince héritier de Saxe-Méiningen, le prince Frédéric Hohenzollern, le prince Henri de Reuss. La cour a fait son entrée à 10 heures. Le prince et la princesse Frédéric-Charles avec leurs filles aînées; le prince et la princesse Charles; le prince Albert. L'empereur et l'impératrice sont arrivés à 10 heures 1/4 et ont été reçus par Mlle de Gontaut-Biron. L'empereur qui est resté jusque vers 2 heures du matin, s'est entretenu avec un grand nombre de princes étrangers, avec l'ambassadeur français, les dames des grands dignitaires, des aides-de-camp, des généraux, des ministres, avec les membres du corps diplomatique et de la chancellerie impériale, le premier bourgmestre de Berlin, et les notabilités scientifiques et artistiques que qui assistaient à la soirée. La fête s'est terminée à 3 heures du matin.

— On annonce qu'un certain nombre de dames du quartier des Champs-Élysées organisent une loterie au profit des familles éprouvées par la catastrophe de Saint-Etienne.

— On écrit de Vélouby (gouvernement de Kalisch) au *Monde russe*, que tout récemment est décédé dans cette ville un paysan du nom d'Efimov Novinsky, âgé de 106 ans. Le défunt avait servi dans l'armée de Napoléon 1^{er}. Il avait une mémoire excellente, qu'il a conservée telle jusqu'à sa mort et parlait passablement le français, l'espagnol et l'italien, ayant appris ces langues pendant les guerres du premier empire.

— On vient de découvrir à Rome, près du Panthéon, à